

EN PLEINE CIBLE (2) Icône des tireurs tramelots, Florian Châtelain ne participera pas au Tir cantonal bernois cette année. Question de vue fléchissante, avoue ce vétéran qui a de surcroît tendance à viser un peu trop... à gauche. En politique, il ne se refait pas.

Entre Petit Livre rouge et livret de tir

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Ne lui dites surtout pas que le tir est un sport d'UDC, au Floc! Allusion, bien sûr, au Tramelot Florian Châtelain. Dont la légende, aussi belle que celle de «L'homme qui tua Liberty Valance» (rien à voir avec le tir), ne révèle cependant pas s'il a ouvert Le Petit Livre rouge avant ou après son livret de tir. Socialiste – «Le PSJB, j'y tiens», précise-t-il d'emblée –, il a longtemps été fasciné par le communisme. Le vrai, le pur, le dogmatique. Alors, l'UDC... «Le tir est purement et définitivement un sport populaire, qui magnifie avant tout l'histoire et la tradition de ce pays», martèle d'entrée de cause ce vétéran qui a gagné sa première médaille il y a exactement 50 ans. Et comme la tradition existait bien avant l'UDC, on ne peut que lui donner raison. Pour en déduire qu'on peut être communiste et parler paradoxalement religieusement du tir. Sa grande passion, qui l'a vu présider durant 45 ans la société locale. Et puis qu'on citait perfidement deux livres, force nous est de préciser qu'il en a lus bien davantage, le Floc. Dont la quasi-totalité de l'œuvre de Virgile Rossel. Ce qui nous change agréablement de tous ces gens qui ont récupéré le grand Tramelot sans jamais avoir épilé la moindre ligne de ses écrits.

Maudits yeux

Aujourd'hui, la vue de Florian Châtelain baisse un peu. A 71 ans, cet ancien cadre supérieur chez Kummer Frères SA se décrit désormais comme employé de la Confédération – c'est dans le bottin –, «vu que c'est Berne qui me paye actuellement», rigole-t-il. Corollaire, il ne participera pas au Tir cantonal dans le Jura bernois en juin-juillet. Et s'avoue même pessimiste pour l'avenir de son sport favori. On y revient fissa.

En tout cas, il pourrait l'écrire,

la saga de ce sport. Pourtant, ce spécialiste pointu de l'histoire de Tramelan a mis son érudition au service du Ski-Club, du foot avant la fusion avec Tavanens et du téléski. Pour ces sociétés, notamment, il a réalisé plaquettes et historique(s). Pour la bonne bouche, on rappellera que l'homme a recensé tous les surnoms tramelots – une œuvre de bénédictin – et fondé en l'an 2000 le Front de libération des Theurottes, bastion d'irréductibles indigènes du D'Sous qui n'avaient guère apprécié que la Municipalité célèbre les 50 ans de la fusion avec le D'sus uniquement au D'sus, justement. Après dix ans de fiesta, le Front s'est mis en veilleuse après avoir distribué tous les bénéfices de ses agapes aux écoles et institutions locales. «Mais nous remonterons au front en 2010 pour les 70 ans de la fusion», promet notre interlocuteur.

Dites! si on parlait enfin un peu plus de tir? Tout à fait d'accord. Mais avant, on avait à cœur de prouver que le Floc fait littéralement feu de tout bois.

Sa carrière de tireur, il l'a enta-



Florian Châtelain: à sa façon, il a mis toute sa vie en vitrine, le Floc.

PHOTOS: STÉPHANE GERBER

« Je dénie tout dimension militariste ou udcienne au tir. Mon sport ne se nourrit que de tradition et d'histoire. »

FLORIAN CHÂTELAIN TIREUR COLLECTIVISTE ET THEUROTTE IMPÉNITENT

mée à l'âge de 17 ans. L'âge légal à l'époque. Aujourd'hui, on pourrait pratiquer ce sport dès qu'on en a dix. Mais, foi de Florian Châtelain, peu de sociétés utilisent cette possibilité dans le Jura bernois. Chez les tireurs tramelots, où la rigueur est érigée en dogme absolu, on a fixé l'âge du dépuclage à 15 ans.

Un sport, sinon rien

Pour le précité, le tir revêt une

authentique dimension sportive. «Sinon, je ne pratiquerais pas cette discipline», appuie-t-il. Avec sérieux! Car, sans pasticher le sketch des Inconnus sur les chasseurs, il y a forcément de bons et de mauvais tireurs.

«Le bon doit être capable de se concentrer un maximum. Forcément, il lui faut disposer d'yeux de lynx, mais aussi d'un équipement top.» En Suisse, pourtant, ce sport populaire ne tolère que de très légères adaptations de l'arme. Pas question d'avoir recours à une lunette ou un laser, par exemple. On n'est pas chez les snipers, ici!

Le choix des armes

Florian Châtelain, lui, a tiré tout à la fois avec le bon vieux mousqueton, le fusil d'assaut 57 et son successeur de l'an 90. Il dit préférer le premier nommé, «mais ce n'est pourtant pas avec lui que j'étais le meilleur». C'est qu'il fallait avoir le bras franc avec cette arme-là. Sauf pour les vétérans, qui pouvaient appuyer leur flingot sur un sac de sable.

«Cette arme était plus précise que le 57. Quant au 90, sa balle est plus petite et va plus vite. Mais en cas de vent, c'est la cata.»

A part ça, n'accordez pas la moindre dimension militaire au tir. Même entre le dioptré et le guidon. Le Floc ne vous le pardonnerait pas. «J'ai fait l'armée parce que j'étais obligé, point!» Il a quand même fini appointé, le drôle. Allez! inutile de

persifler sur la colline

Son palmarès? Il ne s'est jamais pris pour un champion, mais a quand même ramené des centaines de médailles (voir la photo) dans son antre du D'sous. Sa spécialité? «Eh bien, je tirais dans deux positions. Dans les années 70, nous, les Tramelots, étions imbattables dans cette discipline au niveau du Jura bernois. Songez qu'il fallait aligner 30 coups en étant couché et 30 autres à genoux, ultime position qui n'était pas évidente avec un fusil d'assaut 57.»

En plus de cela, il a récolté un nombre incalculable de médailles cantonales ou fédérales classiques, plus rarement lors d'un tir cantonal ou fédéral.

Et même s'il refuse toute dimension militaire au sport, notre homme n'en affirme pas

moins que le nerf de la guerre, c'est l'argent. «Le tir coûte cher, surtout si on fréquente moult compétitions, qu'on a amélioré son arme de service, quand on n'en a pas achetée une autre. Il faut aussi le rappeler.»

C'est qu'en plus des compétitions, il y a l'entraînement. Notamment les exercices de pointage, certes en diminution et peu coûteux. Seuls y ont résolument recours ceux qui tirent à genoux ou au pistolet. Ces derniers regardent parfois la télé à la maison avec le bras tendu, munis de leur arme. Généralement durant «A bon entendre!» La plupart du temps, on s'entraîne au stand à coup de cartouches. Notre Tramelot, pour sa part, exerçait beaucoup sa respiration. Il a même eu recours à la sophrologie. Une méthode qu'il

utilisait surtout quand il s'enervait trop au boulot!

Alors, il se calmait au stand, où sa société a toujours connu un succès exceptionnel, loin de toute velléité militaire ou militariste. Ou udcienne, il ne le répètera jamais assez: «Nos statuts, dans ce pays, rappellent que le tir est neutre d'un point de vue politique et confessionnel.»

Halte à la récupération!

Dans ce contexte, notre Theurotte n'a pas du tout apprécié que le président des tireurs bernois, Werner Salzmann, clame que «les tireurs votent UDC» lors de sa campagne au National. «Cette phrase a suscité pas mal de remous. D'ailleurs, dit-on que les tireurs votent PDC en Valais ou à Fribourg? Et qu'ils sont rouges dans le haut de Neuchâtel?»

L'armée, pire ennemie des tireurs?

LE CHANT DU CYGNE? De nature plutôt enjouée et malicieuse, Florian Châtelain ne se berce pas trop d'illusions sur l'avenir de son sport. La faute à l'armée, paradoxalement, qui forme de moins en moins de soldats, la bougresse. Corollaire, les militaires astreints au shoot obligatoire fondent comme neige au soleil. «Les sociétés ne peuvent pas vivre sans les tirs obligatoires, car ces derniers sont subventionnés. A Tramelan, nous avons recensé jusqu'à 500 personnes lors de telles séances. Aujourd'hui, on en dénombre à peine 100. A coups de 20 balles par joueur, le compte est vite fait...»

Comme quoi, on pourra rafaler en paix tant que subsisteront les tirs obligatoires et que les communes auront à charge l'entretien des stands. Après...

A Tramelan, pourtant, la société se porte plutôt bien. Le Floc vient d'en quitter la présidence, poste où il a officié pendant 45 ans. Bon, cela fait bien 20 ans qu'il tentait de présenter sa démission, mais on le menaçait presque d'une balle dans le dos en cas de passage à l'acte. «Aujourd'hui, la nouvelle équipe fait preuve d'une belle efficacité. Et nous comptons beaucoup de jeunes tireurs.»

Le tir cantonal bernois, dans tout ça? Notre homme parle d'un gigantesque bastringue, qui représentera une tâche tentaculaire pour les organisateurs du Jura bernois: «A Thoune, tout se passe dans un seul stand, c'est idéal. Mais chez nous, il faut répartir les compétiteurs sur plus de 20 places. Un sacré défi. Songez qu'on attend la bagatelle de 10 000 tireurs.»

BELLE CARTE DE VISITE En tout cas, notre fusilier vétéran se dit persuadé que ce tir cantonal dans le Jura bernois fera une sacrée publicité à la région: «Moi, j'ai découvert des endroits magnifiques en participant à des compétitions de tir. Endroits où je n'avais jamais mis les pieds avant. J'y suis retourné plusieurs fois. Je suis sûr qu'il en ira de même pour notre coin de pays.» Sacré Floc! Dans les années 90, lors d'une assemblée des tireurs de son district, il avait prédit que le tir à 300 mètres n'existerait plus en l'an 2000: «J'avais tort, mais je prétends toujours que cette discipline n'a pas d'avenir garanti. Je vous rappelle qu'Ueli Maurer avait déjà parlé d'en finir avec les tirs obligatoires.»

Un UDC, pourtant. Mais que fait Werner Salzmann? **PABR**



Un brin songeur quant à l'avenir de son sport favori...